

Louise Hervé & Chloé Maillet

— L'Iguane

Édito

« *Le temps passe si lentement pour moi que je pense que je durerai toujours* ». ¹

Les visiteurs fidèles du Crédac se souviendront de la présence de Louise Hervé & Chloé Maillet dans l'exposition collective *L'Homme de Vitruve*, en 2012. Il s'agissait de notre première collaboration lors de laquelle elles présentaient une sélection d'objets ayant appartenu à Maurice Thorez (dirigeant du Parti Communiste Français de 1930 à 1964, député d'Ivry) et conservés aux Archives municipales d'Ivry. Celui qui titra son autobiographie *Fils du Peuple* et revendiquait le livre comme outil d'émancipation, devenait le point de départ d'une nouvelle de science-fiction, *L'un de nous doit disparaître*, et d'une performance, produites par le Crédac à cette occasion.

Notre intérêt pour leur travail n'a pas faibli et nous avons suivi avec attention le développement de leurs recherches. Cette invitation a pour postulat la mise en place d'une exposition à caractère anthologique, pour souligner la richesse du processus de travail. Louise Hervé & Chloé Maillet nous présentent un volet de leur dernier projet tout en revisitant une sélection de leurs productions antérieures, repensées dans des nouveaux dispositifs de monstration, pour les donner à voir sous un nouveau regard. Elles ont souhaité articuler l'exposition en deux actes, *La Salle sans nom* et *Rien n'est dit*, composés d'un programme rétrospectif de moyens métrages au sein du *Crédakino*, et de performances pour lesquelles des temps sont dédiés sur toute la durée de l'exposition.

L'Iguane est l'exposition d'une méthode. Est-ce parce l'une est diplômée de l'école d'art de Cergy, et l'autre d'un doctorat en anthropologie historique à l'EHESS qu'elles conçoivent leur travail de manière singulière ? Elles explorent des épisodes historiques, tels l'enseignement pythagoricien, les

fêtes et chants fraternels des Saint-Simoniens ou la pratique du jiu-jitsu par les suffragettes, pour y puiser des points de réflexions sur les modes de transmission du savoir et les moteurs de révolution sociale. Par ces éléments propices à la reconstitution, à travers lesquels elles mêlent récits historiques et fictionnels, se dessine une généalogie de leur propre pratique autant qu'un questionnement du présent.

La scénographie qu'elles ont imaginée rappelle leur « *intérêt raisonnable pour le diorama* » ² et les dispositifs illusionnistes, animés de projections et d'images synchronisés. Les éléments de mise en scène qu'elles déploient évoquent le théâtre, dans une conception où acteur et spectateur partageraient le même espace, et le mystère, par des références à la magie ou à l'initiation ésotérique. Les deux artistes laissent néanmoins le revers du décor apparent et réservent des zones dérobées ouvrant sur le paysage.

Dans un espace aux allures muséales, Louise Hervé & Chloé Maillet présentent une collection imaginaire d'œuvres du début du XX^e siècle à nos jours, que Fleury-Joseph Crépin, Madge Gill, Alexandro Garcia ou encore Augustin Lesage auraient exécutées sous la conduite d'esprits et d'entités extraterrestres leur prodiguant visions ou conseils techniques. Le duo d'artistes s'essaie aussi à l'expérience en produisant des fac-similés, guidé par les « esprits » bienveillants de leur entourage. Il s'agit-là d'un volet de leur dernier projet développé dans le nord de la France et en Belgique. Elles y tissent des liens entre l'architecture fouriériste, l'art spirite et une rencontre insolite avec un iguane, qui donne son titre – pour le moins énigmatique – tant à l'exposition qu'au film en cours de tournage, dont est présenté ici un premier extrait de trois minutes.

Une fenêtre ouverte dans cet espace laisse entrapercevoir une *unnamed room* (salle sans nom), lieu parallèle dont la

porte dérobée ne peut être franchie par le public qu'aux temps de performances. Ne serait-ce pas là encore une mise en scène brouillant les frontières entre l'espace de l'illusion et les coulisses, la reconstitution scientifique et le divertissement, le savoir et le merveilleux ?

Depuis plusieurs années, Louise Hervé & Chloé Maillet évoquent l'iguane dont la relation au temps est différente de la nôtre. À travers ses yeux, la rétrospection pourrait aussi bien être ancrée dans le présent que constituer un regard porté vers l'avenir. Cet animal antédiluvien aux mouvements infimes, presque pierre, rejoint l'intérêt des artistes pour le vivant comme vestige d'un temps qui n'est pas tout à fait révolu :

« *Dans un café sur le port de Dunkerque vit un iguane : il y a quelques années, nous l'avons rencontré. Nous étions logées dans l'auberge de jeunesse, entre la plage et le port, qui accueillait alors le congrès annuel de l'illusion. Nous étions les seules personnes incapables d'un tour de prestidigitation. Ce soir-là, nous avons dîné au café avec un marin. L'iguane nous a dévisagées longuement. Il bougeait peu, avec tant de lenteur que nos gestes humains en paraissaient désordonnés: l'iguane évolue dans une autre dimension, avons-nous pensé, où le temps et les perceptions sont modifiés. Peut-être vit-il pour toujours, dans l'avenir.* » ³

Claire Le Restif et Sébastien Martins
Commissaires de l'exposition

Louise Hervé & Chloé Maillet sont représentées par la galerie Marcelle Alix, Paris.

1. « Le Nid de l'Iguane », épisode 10, in Louise Hervé et Chloé Maillet, *Attraction Etrange*, 2013.
2. « Un intérêt raisonnable pour le diorama », épisode 2, in Louise Hervé et Chloé Maillet, *Attraction Etrange*, 2013.
3. Louise Hervé & Chloé Maillet

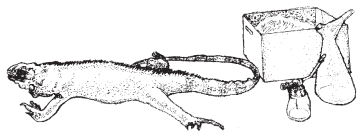
Salle 1 *L'Iguane*

Cette exposition dans l'exposition est constituée d'œuvres empruntées, d'artefacts conçus par les artistes comme des imitations « sous influence », et d'un extrait de leur nouveau film *L'Iguane*.

Le projet s'est imposé aux artistes au fil d'une série de rencontres et d'expériences qui leur sont apparues insolites dans des situations tout à fait ordinaires, dans le nord de la France et en Belgique: lors d'une visite au familistère de Laeken, habitat collectif utopique des années 1880, à l'occasion d'une performance dans les collections d'art brut du LaM à Villeneuve-d'Ascq, lors d'un rendez-vous au Surnateum à Bruxelles et pendant un séjour à Dunkerque, face à un iguane observant patiemment le port depuis la vitrine d'un café. À travers ces moments, les artistes ont « fait l'expérience de la plongée dans la fiction ».

Il y a dans les travaux de la collection rassemblée ici un message d'amélioration du monde, voire de résolution de conflit. La notion d'auteur est assez difficile à cerner et volontairement brouillée. Le duo rejoue ainsi la création sous influence vécue par les médiums de l'art spirite. À l'instar de ceux représentés dans l'exposition, elles dessinent et peignent des reproductions en notifiant qu'elles les réalisent sous la conduite d'esprits éclairés. Ceux-là mêmes qui se considèrent non comme des auteurs mais de simples messagers.

Avec des œuvres notamment produites par des ouvriers des cercles spirites du bassin minier de Lille au début du XX^e siècle, Louise Hervé & Chloé Maillot affirment les liens autrefois ténus entre spiritisme et utopies sociales. La genèse de nombre de ces œuvres s'apparente à la trame de récits de science-fiction dans d'hypothétiques mondes habités du système solaire.



Salle 2 *Spectacles sans objet*

Envisagé comme une histoire alternative de la performance, *Spectacles sans objet* s'intéresse à différents moments où performance et utopie se rejoignent, quand le seul spectacle possible est celui où chacun est ce qu'il est : il n'y pas d'acteurs, ni de spectateurs, comme Jean-Jacques Rousseau l'appelaient de ses vœux, fustigeant le théâtre (Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, 1758).

Le projet explore plusieurs pans de cette généalogie du XVIII^e au XIX^e siècle : les fêtes-spectacles célébrant les héros et idéaux révolutionnaires organisées par le peintre Jacques-Louis David (1748-1825) ; la secte des Méditateurs (dite aussi des Barbus, des Primitifs) fondée par un groupe d'élèves dissidents de l'atelier du peintre radicalisant la perspective néoclassique d'un retour à l'Antiquité à l'extrême, tant dans leur peinture que dans leur mode de vie ; les mises en scène quotidiennes et industrialistes de la communauté progressiste saint-simonienne fondée à Ménilmontant en 1830. Ces mouvements historiques, prônant des valeurs de renouveau, trouvent leur accomplissement dans ces temps de représentations publiques, qu'elles soient prosaïques ou célébratives.

Semblable à la méthodologie éprouvée pour des projets antérieurs, *Spectacles sans objet* est un film construit à partir d'une série de performances et de scènes de reconstitution, réalisées dans plusieurs lieux liés à l'histoire de ces communautés utopiques, révolutionnaires ou marginales. Il est nourri de recherches débutées au Fonds Enfantin de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et de repérages menés dans les hauts-lieux du fouriérisme, du Ménage sociétaire de Condé-sur-Vesgre au Familistère de Guise.

Ce récit composite se présente comme un dispositif synchronisé empruntant aux outils et procédés du proto-cinéma. L'installation donne à voir un montage inédit du projet déployé à l'échelle d'un lieu. La bande-sonore est assurée par l'ensemble vocal Camera Sei qui interprète des chants saint-simoniens composés par Félicien David, l'un de ses disciples qui mit en musique certains des épisodes-clés de leur vie publique.

Salle 3 *Pythagore et les monstres*

Dans cette salle, Louise Hervé & Chloé Maillot proposent de remonter le temps, de l'âge d'or du péplum italien des années 1950-1970 aux origines de l'ésotérisme à la Grèce antique. À partir de sa mythologie, elles explorent les multiples facettes de la vie de Pythagore (VI^e siècle avant notre ère).

Si le théorème géométrique du Grec est connu de tous, ses autres caractéristiques, contées plusieurs siècles après sa mort par le philosophe Jamblique (250-330 de notre ère) dans l'ouvrage *L'Ecole de Pythagore*, nous sont plus obscures et participent à la construction d'une continuité historique et mythologique entre Orphée, Pythagore et Platon. Ces récits, encore populaires et bien répandus jusqu'au XVII^e siècle, sont ici ressuscités sous la forme d'un péplum qui n'a rien à envier au personnage de Maciste.

L'affiche du film *Pythagoras and the Monsters* fait explicitement référence au personnage de Maciste qui apparaît pour la première fois dans le film *Cabiria* en 1914. Ce garde du corps romain, qui n'est limité ni dans le temps ni dans l'espace, apparaît dans toute une série de films à sa gloire mettant en valeur ses qualités athlétiques. Comme Pythagore, il descend combattre aux enfers, lutte contre des monstres et est crédité des exploits les plus formidables. La flexibilité du personnage lui permet de surgir dans de multiples situations et de servir, potentiellement, toutes causes.

Les deux parties du film, tournées en Super 8, se succèdent et enjoignent le visiteur à suivre les aventures de celui qui, pourvu d'une cuisse en or, fut vainqueur par deux fois des Jeux Olympiques antiques. Si la philosophie de Pythagore se fait rare, ses aventures sont ici largement répandues à travers des scènes mêlant le fantastique au merveilleux.

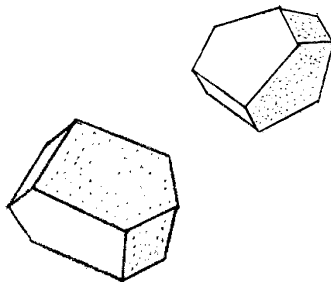
Dans la secte pythagoricienne, le rideau symbolise le passage de l'ignorance à la connaissance. Candidats à l'initiation, les exotériques sont des auditeurs demeurant devant le rideau. Les ésotériques sont des initiés : en tant que sachants, ils écoutaient Pythagore derrière le rideau, enfin admis à le voir après avoir observé un silence de cinq ans.

The Unnamed Room

Chers visiteurs, cette salle est ouverte uniquement lors des performances dont le programme vous est indiqué ci-après. Des objets propres à susciter les performances y sont disposés.

Liées à un temps et un lieu défini, les performances de Louise Hervé & Chloé Maillot, qu'elles délèguent parfois à des interprètes, sont réécrites et rejouées dans un espace dédié de l'exposition *L'Iguane*.

La salle doit son nom à l'Université de Leeds, dont l'une des pièces dénommée *Unnamed room*, a été le point de départ d'une performance en 2017 autour de l'histoire longue du féminisme, des saint-simoniennes, à la socialiste et théosophe Annie Besant, en passant par les pratiques d'arts martiaux des suffragettes britanniques. Elle fait aussi écho à une visite des artistes au Sir John Soane's Museum à Londres dans lequel un gardien, selon son bon vouloir, donne accès à une partie de la collection, d'ordinaire invisible au public.



Acte I La Salle sans nom

- du 21 janvier au 18 février -

— Les performances —

L'ingénieure qui transportait des pierres, 2014-2018

Performance imaginée pour le Grand Café - St-Nagaire - Centre d'art contemporain ; blocs de béton, rondins de bois.

Tous les jours, du mardi au dimanche

En 1979, une équipe de préhistoriens a tenté de reconstituer le transport d'un des mégalithes formant le tumulus de Bougon (V^e millénaire avant notre ère). Ils étaient 200, et n'ont pu déplacer la pierre que de quelques mètres. Mais ils ont gardé un souvenir inoubliable de la fête que cela avait représenté.

Le Phalanstère de Mars, 2015-2018

Performance imaginée pour le LaM Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Villeneuve d'Ascq.

*Tous les samedis à 15h et 17h
(sauf le 17 février)*

Uranus abrite-t-elle une société utopique, égalitaire ? C'est ce qu'un médium laisse supposer à un groupe de révolutionnaires à la fin du XX^e siècle, en pleine vogue du spiritisme. Les esprits voyagent de planète en planète et se perfectionnent, jusqu'à former des communautés harmonieuses. Certains artistes, peintres et médiums, ont dit communiquer avec ces autres-mondes, et ont rapporté de leurs voyages spirituels des descriptions fantastiques et des paysages martiens, des langages extraterrestres, des tableaux protecteurs.

The Unnamed Room (La Salle sans nom), 2017-2018

Performance imaginée pour Pavillon et l'Université de Leeds, Angleterre ; tapis de sol.

Samedi 17 février à 16h

Dans les années 1830, les saint-simoniennes prophétisaient l'égalité entre hommes et femmes. Au tournant du XX^e siècle, Edith Garrud, Ju-Jitsu Master à Londres suggérait, en attendant, de prendre le temps par la souplesse :

« utilisons la science, ou sinon le Ju-Jitsu ».

Larry, 2015-2018

Performance ; imitation de gilet saint-simonien. Collection particulière.

Tous les dimanches à 15h et 17h

Les saint-simoniens au tout début des années 1830 ont décidé de changer le monde par la performance en attendant que la révolution puisse advenir sur Terre. Ils projetaient de grands travaux d'ingénierie pour l'avenir de l'humanité.

— Les films —

dans le Crédakino

Un Passage d'eau, 2014

23 min.

Certaines créatures marines, comme le homard, sont peut-être immortelles. L'homme pourra-t-il, dans le futur, se transformer au lieu de vieillir ? Hypothèses : au large d'une station balnéaire, des archéologues amateurs plongent sur les sites d'anciens naufrages, et tentent de préserver leurs découvertes subaquatiques des outrages du temps. Dans une ville côtière à peu près semblable, un institut de soin propose aux curistes de profiter des bienfaits de la mer pour rajeunir, tandis que dans d'anciens bains-douches, un mystérieux groupe de retraités a formé un club dont l'objet principal est d'accéder à la vie éternelle.

Un Projet important, 2009

38 min.

Dans un futur indéterminé, la société ChoSE s'est spécialisée dans l'implantation de souvenirs virtuels dans le cortex humain. La demande en matière de souvenirs se concentre essentiellement sur le sport, qui est devenu le principal – peut être le seul – centre d'intérêt. M. Caille, un de leurs clients, insiste pour aller sur la Lune, une destination touristique mal famée depuis que le Tennis-club lunaire s'est érigé en territoire autonome autocratique. Aussi bien les employés de ChoSE que les habitants de la Lune manient la désinformation, la chirurgie du cerveau, et les rumeurs d'épidémies, au service d'une âpre concurrence entre les tenants des divers clubs sportifs.

Acte II *Rien n'est dit*

- du 20 février au 25 mars -

—
—
Les performances
—
—

L'ingénieure qui transportait des pierres, 2014-2018

Performance imaginée pour le Grand Café - St-Nazaire - Centre d'art contemporain; blocs de béton, rondins de bois.

Tous les jours, du mardi au dimanche

En 1979, une équipe de préhistoriens a tenté de reconstituer le transport d'un des mégalithes formant le tumulus de Bougon (V^e millénaire avant notre ère). Ils étaient 200, et n'ont pu déplacer la pierre que de quelques mètres. Mais ils ont gardé un souvenir inoubliable de la fête que cela avait représenté.

La Réponse, 2015-2018

Performance imaginée pour la Whitechapel Gallery, Londres ; baguette d'interprète.

Tous les samedis à 15h et 17h
(sauf le 24 mars)

Le cinéma de science-fiction comme l'histoire de l'art du début du XXI^e siècle ont dramatisé le lien sensoriel entretenu avec certaines œuvres d'art. Si c'est le même sentiment qui pousse à admirer les images et à les détruire, on peut trouver des clés expliquant certains scandales du passé et anticipant notre vie future.

Nihil dictum quin prius dictum, 2013-2018

Performance imaginée pour l'exposition collective *Le Tamis et le Sable* à la Maison Populaire, Montreuil ; tessons de marbre.

Samedi 24 mars à 16h

La mosaïque a peut-être été créée à partir des débris de la construction des murs d'un bâtiment. Lorsque le chantier a été terminé on a ramassé les petits morceaux de pierre et de marbre au sol, ils sont devenus les matériaux d'un décor magnifique et nouveau. L'humaniste Leon Battista Alberti en fit une méthode d'écriture.

L'un de nous doit disparaître, 2012-2018

Performance imaginée pour l'exposition collective *L'Homme de Vitruve* au Crédac ; objets issus du Fonds Thorez-Vermeersch / Archives municipales d'Ivry sur Seine.

Tous les dimanches à 15h et 17h

Dans un film de 1937, on voit Maurice Thorez à travers sa fenêtre, donnant sur la ville d'Ivry. Son best-seller *Fils du peuple* est posé sur la table. Nous savons que le verre coule, mais nous ne le voyons pas, car cela prend beaucoup de temps, aussi longtemps que dure l'univers. La cité, elle aussi, coule, et son apparent désordre est la condition de sa transparence.

Presse-papiers en métal. Cadeau des cellules J. Holtzer, Section Firminy. *Fils du peuple* (1949) de Maurice Thorez. Illustrations exécutées par le donateur Charles Rouquet, Section Cahors.

—
—
Les films
—
—
dans le Crédacino

Une Reconstitution et un souterrain, 2011 19 min.

Dans les réserves en sous-sol d'un musée, deux conférencières désœuvrées s'enthousiasment sur l'inventivité de la muséographie archéologique. Ailleurs, un archéologue sur un chantier de fouille, devant des tranchées et des pelleuses à l'arrêt, décrit des artefacts, en imaginant, à partir de ces simples objets, toute une civilisation en élévation. Beaucoup plus loin, une jeune femme enfermée dans un souterrain laisse cours à ses fantasmes de terreur. La frontière entre ce qui appartient au passé et ce qui appartient à l'avenir est en train de s'effacer.

Ce que nous savons..., 2007 44 min.

Dans un futur indéterminé, une famille, celle de Jakub Schorman, vit paisiblement dans un appartement-bunker, approvisionnée à distance par des entreprises tentaculaires. Ils redoutent une invasion extra-terrestre.

Interprètes des performances :
Louise Hervé & Chloé Maillet,
Guilhem Chabas, Grégoire Meschia,
David Perreard, Julija Steponaityte

L'exposition a reçu le soutien de **Thalie Art Foundation, Bruxelles** et de la **Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques**.

Remerciements

Cécilia Becanovic, Michèle Monory

Sébastien Delot, Savine Faupin, Zoé Prieur ; Christian Berst ; Hugues Reip ; Nathalie Gilles ; Magali Nachtergaele

Services communaux d'Ivry-sur-Seine
Archives municipales : Michèle Rault
Direction des bâtiments communaux : Jeanne Larquier et Elen Tavernier (Service prévention sécurité dans les ERP) ; Laurent Guezennec, Serge Dedenis et Rachid Hamdaoui (Service Energie) ; Service des sports

Daria de Beauvais
Camille Henrot, Axelle Blanc et kamel mennour, Paris / Londres
Paula Aisemberg
Isabelle Cagna et la Marbrerie de Vitry
Angel Chaves et DBPM, Créteil
Judith Czernichow (Jeu de Paume)
Selim Hamed (US Ivry)
SCPO Judo / Ju jitsu, Ivry-sur-Seine
Air de Paris
Gildas Massounga

Lorraine Châteaux Gwendal Coulon,
Nicolas Lamielle, Jorge Govea Martinez
Damien Lévy



naturellement différents !



Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets
1 place Pierre Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 06 | contact@credac.fr
www.credac.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi et les jours fériés) de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h
Entrée libre

Membre des réseaux TRAM et d.c.a., le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional